



Ce volume est consacré principalement à deux moyens d'expression utilisés de façon très variée par la société en Gaule romaine et au moins dans une région voisine, l'Italie de Nord : les représentations sculptées, moulées ou peintes, et les inscriptions.

Les auteur.e.s qui se sont rassemblé.e.s dans ses pages en ont choisi un certain nombre qui leur sont apparues comme particulièrement significatives, et qu'ils ont présentées ainsi que commentées soit de manière individuelle soit par séries. Il s'y ajoute plusieurs articles traitant de thèmes qui se rattachent de façon plus ou moins proche au sujet principal.

Tous expriment des idées et des interprétations souvent nouvelles et qu'il a paru très utile de faire connaître.

En couverture : *Amours joueurs de latroncules* du Puy-en-Velay. Cliché F. Blanchard, collection du musée Crozatier, au Puy-en-Velay (Dépt. 43).



ISBN : 978 284 287 853 5

30 €

CAESARODUNUM LI-LII

Représentations iconographiques et inscriptions
en Gaule romaine et dans des régions voisines



Université de Limoges
Centre de Recherches
André Piganiol
Équipe EHC
2021 - 2022

CAESARODUNUM
LI - LII

Imagines et Inscriptiones

Représentations iconographiques et inscriptions
en Gaule romaine et dans des régions voisines

Textes réunis par Robert BEDON



Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus : une petite vie en jeu

Véronique DASEN
Université de Fribourg/ERC Locus Ludi*

Nicolas MATHIEU
Université Grenoble Alpes, LUHCIE

Résumé : L'étude de l'inscription et des scènes représentées sur les quatre faces d'un autel funéraire de l'époque romaine impériale révèle la commémoration d'un moment clé de la vie d'un enfant affranchi. L'ensemble compose une sorte de triptyque qui inscrit l'enfant à trois âges différents dans le temps du plaisir, du jeu, du soin et de l'éducation.

Abstract : The study of the inscription and of the scenes represented on the four sides of a funerary altar from the Imperial Roman period reveals the commemoration of a key moment in the life of a freed child. The altar composes a sort of triptych that inscribes the child at three different ages marked by pleasure, play, care, and education.

Le monument

Découvert en 1521 *in fulchro altaris maioris*¹, cet autel funéraire parallélépipédique en marbre de près d'un mètre de haut², a été retrouvé en 1925 à Rome en emploi dans l'église S. Maria in Domnica (della Navicella), sur la colline du Caelius (Fig. 1-6). Le

* Cette recherche a été réalisée dans le cadre du projet *Locus Ludi. The Cultural Fabric of Play and Games in Classical Antiquity*, financé par le Conseil Européen de la Recherche (ERC), programme de recherche et d'innovation de l'Union Européenne Horizon 2020 (# 741520).

¹ Iacopus Mazzochius, *Epigrammata Antiquae Urbis*, Roma, 1521, p. 30, cité par PENSABENE, 2003, p. 191, note 112.

² Dimensions : 92,5 x 78 x 50 cm.

couvercle du *loculus* n'était pas conservé, et la cavité de l'urne avait été agrandie pour servir de bénitier (Fig. 1).

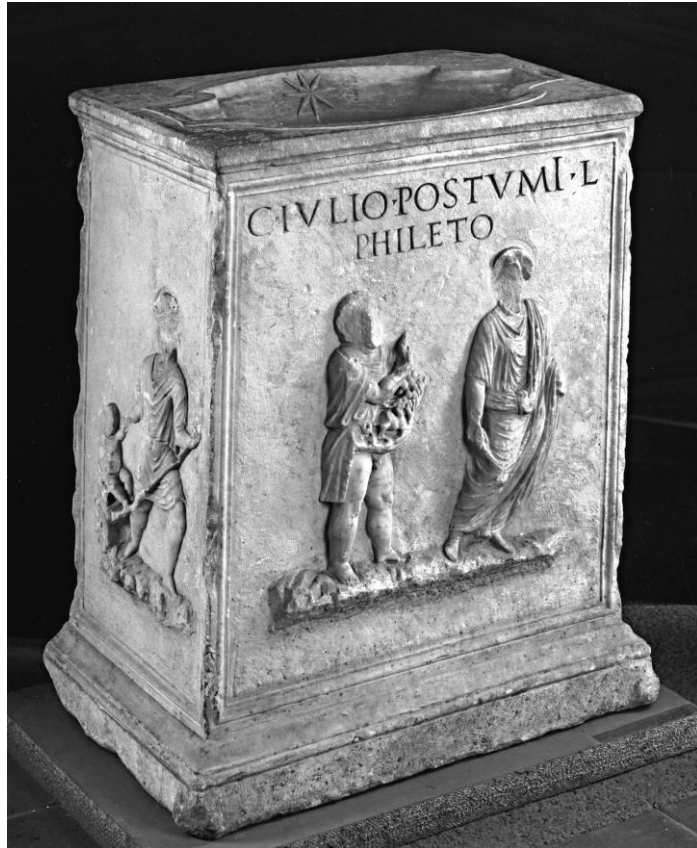


Fig. 1. Haut Arachne FA1810-00_21602. Photo Raoul Laev.

Le monument a été transporté au Vatican où il est actuellement conservé³. Il consiste en un dé avec sa base moulurée, orné sur ses quatre faces de reliefs aujourd'hui usés : les traits des visages des personnages ont disparu (Fig. 2). La présence de reliefs sur toutes les faces suggère que ce monument était destiné à être vu et lu en en

³ Musées du Vatican, Musée Gregoriano Profano, section VII, inv. 9934. *CIL*, VI, 20189 ; KLEINER, 1987, 113-114, n° 11, pl. VIII, 1-4 ; MANDER, 2013, p. 164, n° 26.

Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus

faisant le tour⁴ ; il avait dû être installé dans un espace libre de mouvements pour les passants ou pour les familiers, s'il était disposé dans un enclos funéraire.

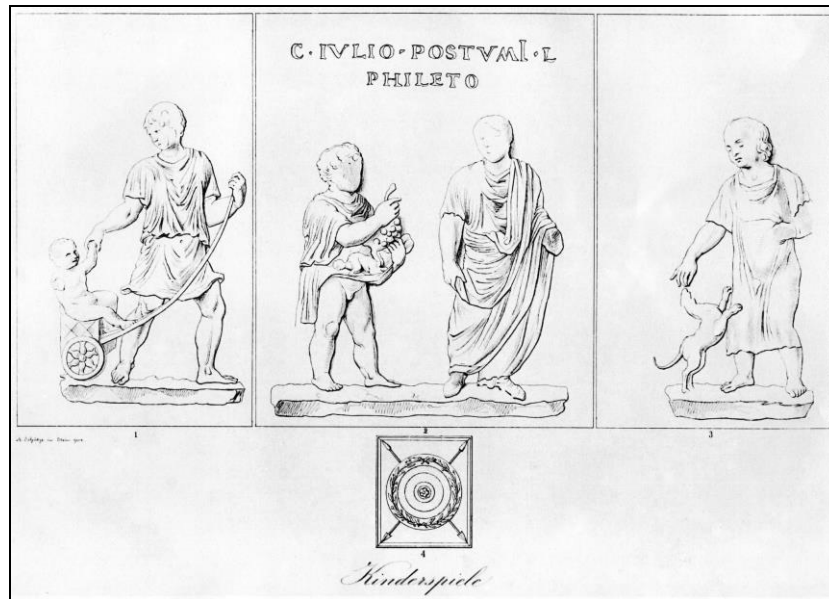


Fig. 2. Dessin d'après JAHN, 1861, pl. CLV.

Les quatre champs ont été travaillés de la même façon, en creusant, à partir des bords du dé, la surface du bloc parallélépipédique pour dégager en relief les formes sculptées. Chacune des faces du dé a été finalement délimitée par un large trait de gouge et une moulure double. La profondeur de taille des reliefs est plus marquée sur la face avant et les deux faces latérales que sur la face arrière qui est en bas-relief. Une autre différence caractérise le relief de la face arrière, décoratif et statique, qui consiste en la représentation d'armement ou de symboles militaires – un bouclier, *clipeus*, orné d'une couronne de laurier, disposé sur quatre lances croisées pointant dans les angles – (Fig. 2, 6), tandis que les reliefs des trois autres faces

⁴ Ce dispositif a été exporté jusque sur les rives du Rhin au I^{er} s. apr. J.-C à l'époque claudienne ou celle de Vespasien. Voir le monument du naute Blussus, fils d'Atusirus et de sa femme Menimane, fille de Brigio, à Mayence (*CIL*, XIII, 7067 ; *AE*, 1995, 1170 ; *Ubi erat lupa* 16485).

sont historiés et dynamiques. Sur la face latérale gauche (Fig. 3), un serviteur, vraisemblablement un esclave, reconnaissable à sa tunique courte, tire une nacelle à deux roues – un *cisium* – sur laquelle est assis un petit enfant qui semble être nu. Le groupe se dirige vers la droite, en direction de la face avant du monument.



Fig. 3. Côté gauche,
Arachne.
FA1764-02_21602,09.
Photo Raoul Laev.

Le relief de la face latérale droite (Fig. 1, 4) montre un jeune garçon aux proportions enfantines, revêtu d'une tunique qui descend au-dessous des genoux, tourné vers la gauche où se trouve la face principale de l'autel. Il tend la main droite vers le museau d'un chien qui se dresse sur ses pattes arrière pour saisir ce que l'enfant semble vouloir lui donner, ses pattes avant levées contre ses jambes. L'enfant semble aussi tenir de la main gauche, plaquée contre son torse, un fruit (?) que l'usure ne permet pas d'identifier.

Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus

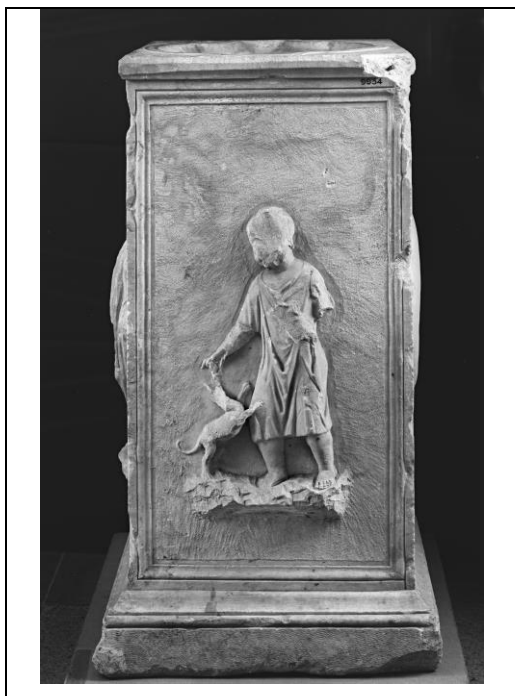


Fig. 4. Côté droit
Arachne FA1764-
05_21602,08.
Photo Raoul Laev.

Les scènes des deux reliefs latéraux dirigent le regard vers la représentation de la face avant (Fig. 5) où se tiennent deux personnages debout, de taille et de vêtements différents, en-dessous de l'épithaphe sur deux lignes. À gauche, un jeune enfant, tête et corps dirigés vers la droite, porte un lièvre ou un chiot au creux d'un pan de sa tunique qu'il soulève de la main gauche au niveau de la taille. De la main droite il tient une grosse grappe de raisin qu'il tend à un homme en toge qui se retourne vers lui.

**Le défunt, C. Iulius Philetus, affranchi
de C. Iulius Postumus**

L'inscription gravée sur la face avant du monument, au-dessus du relief à deux personnages, est une épithaphe très simple⁵ : *C(aio) Iulio Postumi | l(iberto) Phileto* : « À Caius Iulius Philetus, affranchi de Postumus ». Elle permet d'identifier deux individus, C. Iulius Philetus, un affranchi désigné par ses *tria nomina*, et C. Iulius Postumus, son ancien maître et désormais son patron, dont la

⁵ *CIL*, VI, 20189.

nomenclature complète se déduit du prénom et du nom de son affranchi.

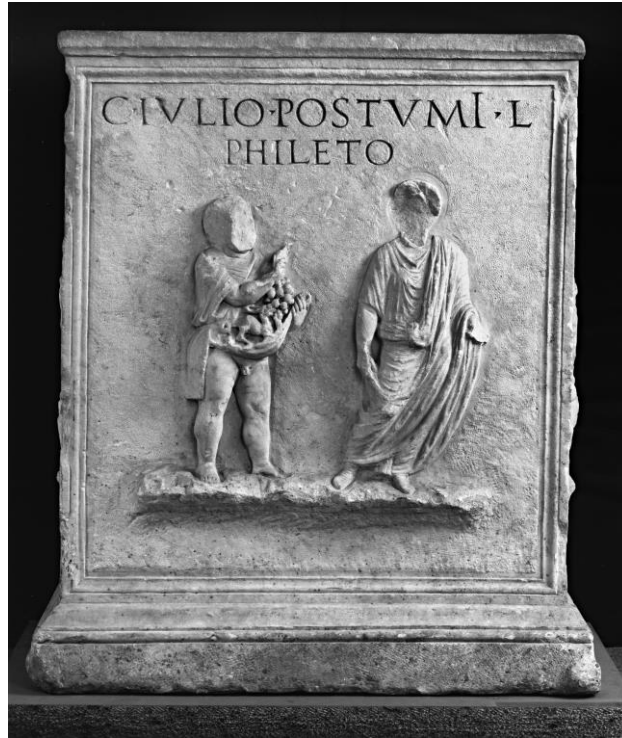


Fig. 5. Face principale Arachne FA1763-08_21602,02.
Photo Raoul Laev.

Les deux figures peuvent être reconnues dans les personnages debout, sculptés en relief sous l'inscription (Fig. 5). À droite, l'homme en toge est très probablement Postumus, le patron⁶, à gauche, le jeune garçon en tunique courte est l'affranchi Philetus⁷. La position du défunt dédicataire est conforme à l'habitude de placer à gauche le personnage principal du couple représenté. Très répandu, Iulius est

⁶ Nous ne retenons donc pas la proposition de E. Simon, in HELBIG 1963, p. 748 qui identifie l'homme en toge à Philetus. Sur la valeur identitaire de la toge, BAROIN, 2012.

⁷ Cette identification est proposée par ALTMANN, 1905, p. 255.

l'un des plus anciens *nomina* latins ; il n'est pas spécialement identificateur des personnages du monument. Le surnom du défunt, Philetus, est d'origine grecque (*philo-*) ; il est très courant dans l'ensemble du monde romain, à toutes les époques⁸. Le surnom de son maître, Postumus, est encore plus fréquent⁹.

De la conjonction d'indices stylistiques, iconographiques et du formulaire épigraphique résultent une datation et une identification probable du statut social de Postumus. La nature du monument, son matériau, les caractéristiques formelles, visuelles et textuelles laissent non seulement penser que le monument a été élevé dans le cadre de la *familia* du patron, mais aussi que celui qui en assumait le prix avait de gros moyens. À l'aisance financière s'ajoute une culture philhellène dans le souvenir commandité. La sobriété du texte de l'épithaphe oriente vers une réalisation du monument à la fin de la République ou sous le principat augustéen. Le type de la toge représentée, semblable à celle d'autels des *uicomagistri* romains¹⁰, est caractéristique du milieu du I^{er} siècle apr. J.-C. Selon Erika Simon¹¹, C. Iulius Postumus, le patron de l'affranchi Philetus, pourrait être identifié au magistrat du même nom, préfet d'Égypte en 45-47 apr. J.-C., attesté par plusieurs inscriptions, notamment avec la mention d'autres affranchis au surnom « grec », y compris de jeunes enfants¹². Dans l'une d'entre elles, au formulaire sobre identique à celui de l'épithaphe de Philetus, Lyris ou Lyridis, la fille de Faustilla, encore esclave, est déclarée affranchie de Postumus tout comme son père Eucomus¹³.

Le bas-relief décoratif de la face arrière (fig. 6) identifie assurément un membre de l'ordre équestre : le bouclier rond avec *umbo* est une *parma*, à l'origine le petit bouclier des cavaliers dans l'armée, qui est devenu le symbole de l'ordre équestre, bien attesté

⁸ 177 occurrences dans la base de données Clauss Slaby, dont plus de la moitié (94) proviennent de Rome. Cf. le poème de Stace, *Silv.* 2.6, sur Philetus, l'enfant-*delicia* mort à quinze ans, très aimé de Flavius Ursus ; LAES, 2010, p. 254-258.

⁹ 3583 occurrences.

¹⁰ Voir l'autel du *uicus Sandalarius*, *CIL*, VI, 448 ou celui de l'île Tibérine, *CIL*, VI, 446.

¹¹ *PIR*, sv. *Iulius*, 327. Sur cette identification, E. Simon in HELBIG 1963, p. 748.

¹² *CIL*, VI, 20168, Rome : *C(aio) Iulio | Postumi l(iberto) | Orthino et | C(aio) Iulio Principi*.

¹³ *CIL*, VI, 19969, Rome : *C(aius) Iulius Postumi l(ibertus) Eucomus | Iuliae Postumi l(ibertae) Lyridi filiae et | Faustillae matri eius* ; sur cette famille composée d'individus esclave et affranchis, RAWSON, 1966, p. 73.

dans les monuments du I^{er} s. av. J.-C. au milieu du I^{er} s. apr. J.-C. mais connu jusqu'à la fin du II^e s.¹⁴. Les lances croisées derrière le bouclier se rapportent elles aussi à la puissance militaire. La couronne dessinée sur le pourtour du bouclier dit le comportement exemplaire de l'homme. L'ensemble du relief de la face arrière symbolise un membre vertueux de l'ordre équestre. Cette face arrière est porteuse d'informations générales contextuelles, secondes mais non secondaires selon une pratique habituelle pour les monuments dont il est possible de faire le tour. Elle complète l'identification du dédicant de la face avant représenté en citoyen et implicitement désigné dans l'inscription. L'identification avec le préfet d'Égypte est cohérente.



Fig. 6. Dos Arachné FA1764-04_21602,07. Photo Raoul Laev.

Sur les reliefs funéraires, le rapport entre les faces latérales et la face avant peut suivre deux logiques : l'une est chronologique, composée des moments ou des temps différents d'une vie¹⁵, l'autre est

¹⁴ POLITO, 1998, p. 25 et 39-40.

¹⁵ Dans les inscriptions à plusieurs colonnes ou éléments, le sens de lecture ordinaire pour qui voit ou lit le monument en le regardant va du haut à gauche au bas à droite. La lecture d'une image comme celle de la face avant de ce monument procède de la même habitude.

Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus

sociale et décrit un environnement familial et économique. La chronologie et la position sociale peuvent être complémentaires et construire ensemble une narration choisie et ordonnée, continue ou non, dans une scansion qui met l'accent sur des moments clés de la biographie du défunt¹⁶. Un réexamen approfondi du monument de Severina, *nutrix*, un autel funéraire conservé à Cologne¹⁷, illustre ce procédé. Le monument déploie sur trois faces les activités d'une femme qui a été au service d'un jeune enfant (fig. 7a-c ; 225-250 apr. J.-C.)¹⁸.



Fig. 7a-c. Cologne, Römisch-Germanisches Museum 74,414.
Photo du musée.

U. Rothe a démontré de manière convaincante qu'il ne s'agit pas du monument dédié par la nourrice pour son nourrisson décédé, mais au contraire de la commande de l'ancien nourrisson devenu adulte pour sa nourrice, peut-être affranchie et restée à son service, représentée en buste dans le *clipeus* de la face principale au-dessus de l'inscription *Memoria* (fig. 7b)¹⁹. Les côtés de la stèle la montrent

¹⁶ Les monuments funéraires d'artisans des Gaules romaines en offrent plusieurs exemples ; BÉAL, 2000, p. 149-182.

¹⁷ Cologne, Römisch-Germanisches Museum 74,414; *IKöln*², 436.

¹⁸ RÉMY, MATHIEU, 2009, p. 96-99, fig. 48-50 ; voir aussi *ibid.*, fig. 51 une représentation d'allaitement sur un relief funéraire de Reims (milieu III^e siècle apr. J.-C.).

¹⁹ ROTHE, 2011. MANDER, 2013, p. 139-140, fig. 122-124, reste ouvert et récapitule les différentes interprétations (dans le tondo l'enfant élevé par Severina, de sexe masculin

vêtue d'une tunique longue, dans deux attitudes familières : d'un côté penchée sur l'enfant emmailloté et couché dans son berceau (fig. 7a), de l'autre assise dans un siège en osier (fig. 7c), donnant un sein de taille surdimensionnée au bébé. Sur les deux faces, sa fonction, *nutrix*, est indiquée à côté de son nom. Sous le *clipeus*, son rôle est visualisé de manière symbolique sous la forme d'un homme portant un agneau, avec deux autres bêtes à ses pieds ; le motif s'inscrit dans la mode des scènes bucoliques, très en vogue au III^e siècle, évoquant une félicité pastorale synonyme de protection et de soin.

Sur le monument funéraire de C. Iulius Philetus, les deux perspectives sont combinées : l'autel présente une forme de narration chronologique tandis qu'y figurent plusieurs personnages qui situent le garçon dans un environnement familial au sens large du mot latin *familia*, désignant l'ensemble des personnes biologiquement apparentées ou non qui prennent soin de l'enfant²⁰.

Si l'identification de Philetus, le défunt, sur la face avant est relativement simple, sa représentation sur la face latérale gauche (Fig. 3) a cependant été longtemps débattue. Selon E. Simon, suivie par D. E. E. Kleiner, Philetus serait le serviteur qui tire le chariot où est assis l'enfant du patron ; affranchi, il serait représenté comme un esclave domestique dont la tâche est de préparer la nourriture (le raisin qu'il tend à l'adulte sur la face principale), amuser l'enfant de la famille et prendre soin de leur chien sur la face latérale droite (fig. 4).

Nous proposons au contraire de reconnaître sur l'autel un procédé synoptique qui se retrouve sur plusieurs sarcophages d'enfants. Le cycle de la vie est représenté de manière allégorique en répétant l'image de l'enfant à différents âges sur un bandeau continu. Sur un sarcophage du musée national romain (Fig. 8 ; ca. 120 apr. J.-C.)²¹, la vie très brève du tout-petit se résume à ses premiers apprentissages mis en scène en quatre épisodes sous la forme d'un voyage. Le relief se lit de droite à gauche. À droite le couple parental se déplace dans une voiture où la mère porte l'enfant emmailloté sur ses genoux, au centre l'enfant apprend à marcher à l'aide d'un trotteur, puis s'amuse

ou féminin, le ou la commanditaire du monument pour Severina, ou Severina elle-même).

²⁰ Sur le statut de *uerna*, RAWSON, 2003, p. 255-256. Sur la mise en scène de ces familles « fluides », composées de personnes biologiquement non apparentées à l'enfant, sur les monuments funéraires, voir MANDER, 2013, p. 123-136.

²¹ Rome, Museo Nazionale Romano 65199. AMEDICK, 1991, p. 55, cat. 190, pl. 45, 1-5; HUSKINSON, 1996, n° 1.29, pl. I, 3 ; RAWSON, 2003, p. 130, fig. 3.1.

Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus

avec un oiseau, enfin est assis entre ses parents dans une voiture dont les chevaux sont surmontés d'un Éros porteur de torches symbolisant des rites funéraires²².



Fig. 8. Rome, Musée National Romain, Musée des Thermes de Dioclétien, Chiostrò di Michelangelo 65199. DAI Rome Neg. 1537.

Une scène construite de façon analogue se trouve sur le sarcophage de Marcus Cornelius Statius, fils de Marcus, de la tribu Palatina (Fig. 9) (milieu du II^e s. apr. J.-C.)²³. Quatre séquences s'enchaînent dans le sens de la lecture. Tout à gauche, Cornelius est figuré bébé, vêtu d'un maillot léger, allaité par sa mère assise face à son père en toge qui observe la scène. Dans la deuxième séquence, il est porté dans les bras de son père, dans la troisième, il se tient en aurige sur la nacelle d'un char tiré par une chèvre, enfin tout à droite, il répète une leçon, peut-être de calcul, en indiquant un chiffre avec ses doigts de sa main droite levée, un *volumen* dans sa main gauche ; il fait alors face à un homme assis, son père ou son pédagogue²⁴. Dans la même logique, Philetus a pu être figuré comme un enfant à trois âges différents sur chacune des faces de l'autel²⁵.

²² AMEDICK, 1991, p. 67-69, répertorie sept scènes similaires avec le motif du voyage du défunt en voiture.

²³ *CIL*, XIV, 4875, Paris, Louvre, collection Campana (Cp. 6547), Ma 569, de provenance incertaine, peut-être Ostie ; AMEDICK, 1991, n° 114, pl. 53, 4 ; HUSKINSON, 1996, p. 11, n° 1.23, pl. 2, 1 ; DASEN, 2015, p. 277, fig. 9.7.

²⁴ RÉMY, MATHIEU, 2015, p. 74-75 ; DASEN, MATHIEU, 2020, fig. 1.

²⁵ Cette hypothèse offre la lecture la plus fluide tant dans la relation entre les trois faces que dans la relation entre les reliefs et l'inscription, contrairement à



Fig. 9. Paris, Louvre, collection Campana (Cp. 6547), Ma 569. Paris, dessin d'après H. BLÜMNER, *Die römischen Privataltertümer*, München, 1911, fig. 52.

L'histoire d'une vie

Selon notre interprétation, l'autel déroule sur trois côtés le parcours d'une petite vie sous le signe du jeu et du soin. Construit au moyen de poses et d'activités stéréotypées, l'ensemble réussit à produire un effet de tendresse et d'attention qui contraste avec la sobriété de l'inscription. En dépit du caractère générique des codes iconographiques, il révèle à sa manière l'importance sociale et affective d'un jeune enfant au-delà de son statut d'affranchi, ce qui pourrait s'expliquer par ses liens biologiques possibles avec son maître²⁶.

Sur la face principale (Fig. 5), la gestualité des deux personnages signale la relation forte qui unit le jeune Philetus à Postumus, son patron. La posture de Philetus frappe par sa simplicité et son caractère informel qui contraste avec la solennité de l'adulte. L'enfant au corps potelé est vêtu d'une simple tunique courte retroussée pour former un sac contenant ses biens, un petit animal et un fruit, une grosse grappe de raisin qu'il tend de manière familière à l'adulte qui lui fait face. L'homme est élégamment drapé comme un magistrat dans une longue toge qui retombe en formant *sinus* et *umbo*, portée sur une tunique à manches courtes. Au geste de l'enfant répond celui du *togatus* qui lui tend un *uolumen*.

l'interprétation proposée par E. Simon puis D. E. E. Kleiner qui brouille la compréhension en introduisant en second un petit, fils de citoyen, qui n'apparaît pas dans l'inscription.

²⁶ Cf. DASEN, MATHIEU, 2021, sur un décalage similaire entre l'inscription très sobre de l'urne de Margaris et le décor du relief empreint d'émotion.

Sur la face latérale gauche (Fig. 3), Philetus encore très petit, nu, est assis dans la nacelle du chariot tiré par un serviteur en tunique courte²⁷. Son jeune âge se manifeste par son manque de stabilité sur le véhicule en mouvement ; tout en tirant le timon, le serviteur se retourne et prend la main gauche tendue de l'enfant comme pour le rassurer.

Sur le côté droit (Fig. 4), Philetus est vêtu d'une tunique longue du type de celle sur laquelle se porte une toge, mais pieds nus, ce qui souligne le caractère informel du jeu qui semble l'amuser avec un jeune chien gracile debout sur ses pattes arrière qui pourrait faire référence au chiot de la face principale. Le motif de l'enfant jouant avec un chien s'inscrit dans une longue tradition iconographique. Leur interaction ludique évoque l'éducation réciproque du chien familier et de l'enfant qui l'élève, tout comme un profond lien d'affection et de protection²⁸.

Un passage ritualisé

La face principale semble délivrer un message encore plus important et se référer à un moment particulier dans la vie de l'enfant, présidé par le maître en toge. La pose de Philetus ressemble à celle des statues d'enfants consacrées dans un sanctuaire à l'occasion d'un vœu prononcé lors d'un passage ritualisé de leur existence. Dans le sanctuaire de Lenus Mars à Trêves²⁹, des statues, principalement de garçons, furent ainsi dédiées à (Mars) Iovantucarus, « celui qui aime la jeunesse », par des pères à l'occasion d'un vœu *pro* ou *pro salute*, « pour (l'enfant) » ou « pour la santé (de l'enfant) ». Plusieurs jeunes sont représentés dans la même posture que l'enfant du relief, portant un petit animal et des fruits dans leur tunique retroussée³⁰. La prestance de l'homme adulte en toge donne une dimension solennelle

²⁷ Sur le motif du voyage en voiture les sarcophages représentant le cycle de la vie, AMEDICK, 1991, p. 46-55. Cf. le fragment de sarcophage Vatican, musée Chiaramonti 1632 avec scène d'allaitement et promenade en chariot tiré par un bélier ; HUSKINSON, 1996, no 1.38 ; DASEN, 2015, p. 279, fig. 9.10.

²⁸ Cf. Juvénal, *Satires*, 9, 60-61, sur le petit chien *conlusor*, « compagnon de jeu » ; VESPA, 2019 et 2022.

²⁹ DERKS, 2006 et 2012.

³⁰ DERKS, 2006, p. 249, fig. 5. Voir aussi les statuettes d'enfants d'époque hellénistique aux poses similaires dédiées dans le sanctuaire de Karayeb (Liban) ; CASTIGLIONE, 2020.

à la scène et vient renforcer l'hypothèse de la référence à un moment clé de la brève vie du jeune disparu.

Un passage d'âge, identifié par la posture de l'enfant, pourrait se doubler du changement de statut social causé par son affranchissement, manifesté visuellement par le *volumen* tenu par l'adulte en toge. En effet, dans l'iconographie romaine, le *uolumen* symbolise d'ordinaire la citoyenneté. Dans les scènes de mariage, il fait référence au contrat qui lie le couple³¹. Sur un relief du Louvre³², un couple debout se serre la main dans un geste marquant la conclusion du mariage. Le *uolumen* manifeste une situation juridique. Ici, il pourrait donc déclarer visuellement un autre acte officiel qui a marqué la vie de l'enfant, celui de l'affranchissement par un maître qui pourrait avoir été le père biologique de l'enfant³³. Il faut en effet construire globalement la compréhension du monument en combinant les différents reliefs et l'inscription. En cas d'affranchissement et paternité, c'est toujours le lien d'affranchissement qui primait dans les inscriptions, donc la mention *l(ibertus)*. Jamais explicite, la paternité ne peut se déduire que de la mention ailleurs dans l'inscription d'un terme de parenté qui identifie alors le lien, ou par un raisonnement résultant de la combinaison de plusieurs textes³⁴ ou, comme ici, d'images qui complètent le texte et le situent dans un contexte familial.

La scène de la face avant, unique, livrerait la clé des deux autres faces reproduisant les étapes de la croissance d'un enfant aimé et trop tôt disparu³⁵. L'ensemble compose ainsi une sorte de triptyque qui inscrit l'enfant à trois âges différents dans le temps du plaisir, du jeu et de l'éducation.

³¹ S'y ajoute aussi la représentation de la *dextrarum iunctio*, elle aussi évocatrice du contrat, qui peut lier aussi des frères, des sœurs, un patron et son apprenti etc.

³² Paris, Louvre Ma 977 (MR 811, N 395). <https://collections.louvre.fr/ark:/53355/cl010279266>

³³ Cf. CORBIER 1988 et 1999, et de RAWSON 1966 et 2003. Voir par exemple les poèmes de Stace (I^{er} s. apr. J.-C.) sur l'enfant-*delicia* que pleure Stace (*Silv.* 5.5), né dans sa maison et aussitôt affranchi ; LAES, 2010.

³⁴ Cf. la thèse de Marianne Béraud, que nous remercions de ses remarques et suggestions. Un cas dans le milieu des vicaires : *CIL*, VI, 9687 et 9688 ; BÉRAUD, 2018.

³⁵ D'autres existent peut-être mais ne sont pas encore identifiées comme telles.

Abréviations

AE = *L'Année épigraphique*, Paris, depuis 1888.

CIL = *Corpus inscriptionum Latinarum*, Berlin, depuis 1863.

DHA = *Dialogues d'histoire ancienne*.

*IKöln*² = B. et H. Galsterer, *Die Römischen Steininschriften aus Köln*, Cologne, 2010².

*PIR*² = *Prosopographia imperii Romani. Saec. I. II. III.*, éd. E. Groag, A. Stein, Berlin, 1933-1999.

Bibliographie

ALTMANN, 1905 : W. Altmann, *Die römische Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, Weidmann. Consultable sur le site <https://arachne.uni-koeln.de>.

AMEDICK, 1991 : Rita Amedick, *Die Sarkophage mit Darstellungen aus dem Menschenleben, IV, Vita privata*, Berlin, Gebr. Mann, 1991.

BAROIN, 2012 : Catherine Baroin, « Genre et codes vestimentaires à Rome », *Clio. Femmes, Genre, Histoire*, 36, 2012, p. 43-66.

BÉAL, 2000 : Jean-Claude Béal, « La dignité des artisans : les images d'artisans sur les monuments funéraires de Gaule romaine », *DHA*, 26, 2000, p. 149-182. Consultable sur le site <https://doi.org/10.3406/dha.2000.2430>.

BÉRAUD, 2018 : Marianne Béraud, *Esclaves d'esclaves. Vicarii et uicariae dans le monde romain (III^e s. av. J.-C. – IV^e s. apr. J.-C.)*, thèse de doctorat, Université Grenoble-Alpes, 2018, à paraître.

CASTIGLIONE 2020 : Marianna Castiglione, « Pleasure before Duty : Playing and Studying in the Cultic Context of Kharayeb », dans Véronique Dasen, Marco Vespa (dir.), *Dossier : Bons ou mauvais jeux ? Pratiques ludiques et sociabilités*, *Pallas*, 114, 2020, p. 97-126.

CORBIER, 1988 : Mireille Corbier, « Épigraphie et parenté », dans Yann Le Bohec, Yves Roman (éd.), *Épigraphie et histoire : acquis et problèmes*, Actes du congrès de la SoPHAU, Lyon-Chambéry, 21-23 mai 1993, Lyon, coll. Du CERGR, n. s., n°18, 1998, p. 101-152.

CORBIER, 1999 : Mireille Corbier, (dir.), *Adoption et fosterage*, Paris, De Boccard, 1999.

DASEN, 2015 : Véronique Dasen, *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

DASEN, MATHIEU, 2020 : Véronique Dasen, Nicolas Mathieu, « Geminia Agathè. *Dum uixi lusi* », dans Véronique Dasen, Marco Vespa (dir.) *Dossier Bons ou mauvais jeux ? Pratiques ludiques et sociabilité*, *Pallas*, 114, 2020, p. 127-147.

DASEN, MATHIEU, 2021 : Véronique Dasen, Nicolas Mathieu, « Margaris ou l'amour en jeu », dans Véronique Dasen (dir.) *Dossier Éros en jeu, Mètis*, n. s., 19, 2021, p. 123-146.

DERKS, 2006 : Ton Derks, « Le grand sanctuaire de Lenus Mars à Trèves et ses dédicaces privées : une réinterprétation », dans Monique Dondin-Payre, Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier (dir.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, p. 239-270.

DERKS, 2012 : Ton Derks, « Les rites de passage dans l'empire romain. Esquisse d'une approche anthropologique », dans Pascal Payen, Evelyne Scheid-Tissinier (éds), *Anthropologie de l'Antiquité. Anciens objets, nouvelles approches*, Turnhout, Brepols, 2012, p. 43-80.

HELBIG, 1963 : Wolfgang Helbig, *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom*, I, *Die vatikanische Skulpturensammlung. Die kapitulinischen und das lateranische Museum*, Tübingen, 1963 (4^e édition augmentée).

HUSKINSON, 1996 : Janet Huskinson, *Roman Children Sarcophagi. Their Decoration and its Social Significance*, Oxford, Clarendon Press, 1996.

JAHN, 1861 : Otto Jahn « Denkmäler und Forschungen. II. Kinderspiele », *Archäologische Zeitung*, 19, *Archäologischer Anzeiger*, 19, nov.-déc. 1861, col. 204-207.

KLEINER, 1987 : Diana E. E. Kleiner, *Roman Imperial Funerary Altars with Portraits*, Rome, Giorgio Bretschneider editore, 1987.

LAES, 2010 : Christian Laes, « Delicia-Children Revisited: the Evidence of Statius' *Silvae* », dans Véronique Dasen, Thomas Späth (éds), *Children, Memory, and Family Identity in Roman Culture*, Oxford, Oxford University Press, p. 245-272.

MACCHIORO, 1909 : Vittorio Macchioro, *Il Simbolismo nelle figurazioni sepolchrali romane*, Naples, 1909.

MANDER, 2013 : Jason Mander, *Portraits of Children on Roman Funerary Monuments*, Cambridge, Cambridge University Press, 2013.

PENSABENE, 2003 : Patrizio Pensabene, « Il reimpiego a Santa Maria in Domnica », dans Alia Englen Franco Astilfi, *Caelius I : Santa Maria in Domnica, San Tommaso in Formis e il Clivus Scauri*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 2003, p. 166-196.

POLITO, 1998 : Eugenio Polito, Fulgentibus armis. *Introduzione allo studio dei fregi d'armi antichi*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1998.

RAWSON, 1966 : Beryl Rawson, « Family Life among the Lower Classes at Rome in the First Two Centuries of the Empire », *Classical Philology*, 61, 2, 1966, p. 71-83.

Philetus, affranchi de C. Iulius Postumus

RAWSON, 2003 : Beryl Rawson, *Children and Childhood in Roman Italy*, Oxford, Oxford University Press, 2003.

RÉMY, MATHIEU, 2009 : Bernard Rémy, Nicolas Mathieu, *Les femmes en Gaule romaine, I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle apr. J.-C.*, Paris, Errance, 2009.

RÉMY, MATHIEU, 2015 : Bernard Rémy, Nicolas Mathieu, *Les vieux en Gaule romaine, I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle apr. J.-C.*, Arles, Errance, 2015.

ROTHER, 2011 : Ursula Rothe, « Der Grabstein der Severina Nutrix aus Köln: eine neue Deutung », *Germania*, 89, 2011, p. 191-214.

VESPA, 2019 : Marco Vespa, « Jouer avec les animaux » ; « Jouer avec un chien », dans Véronique Dasen, (éd.), *Ludique. Jouer dans l'Antiquité, Catalogue de l'exposition Lugdunum-musée et théâtres romains, 20 juin-1^{er} décembre 2019*, Gent, Snoeck, 2019, p. 26-27 et p. 34-35.

VESPA, 2022 : Marco Vespa, « Variations de comportement et communautés anthropolozologiques dans l'Antiquité gréco-romaine : le cas du chien dit maltais », dans Éric Baratay (dir.), *Penser les variations comportementales dans le temps et l'espace*, Paris, Éditions de la Sorbonne, 2022, sous presse.

